

EL Teléfonico

Año VI—Núm. 884

PUBLICACIÓN INDEPENDIENTE

Administrador: JOSÉ R. GOROSTIZAGA

Nuestro agente para avisos y publicaciones de Francia, es el señor don ALBERTO LORETE, Director de la Société Mutuelle de Publicité, 61 Rue Caumartin Paris

DIRECTOR Y REDACTOR
JULIO PEREZ Y ELIS

Administración de "El Teléfono"

Se previene que los originales que se remitan a la imprenta no serán devueltos, públicamente ó no.

Así mismo se hace saber que toda publicación que á juicio de la redacción no revista verdadero interés público, se regirá por el precio de tarifa.

EL TELÉFONO

Mercedes, Julio 14 de 1896

Aniversario

Hoy 14 de Julio, uno de esos aniversarios que se han estampados con caracteres imperecederos en la historia del desenvolvimiento progresivo de la idea democrática, La Redacción de EL TELÉFONO, como siempre, fiel á sus ideales republicanos, envía su más efusiva salutación á los súbditos franceses residentes en este Departamento.

14 Juillet 1789

Un trône avili et vermoulu, une couronne flétrie par les revers militaires et les humiliations diplomatiques infligées au déclin du Roi-Soleil. Un sceptre changé en marotte. Une pourpre royale salie de sang et de vin par les débauches crapuleuses de Louis le Bien-Aimé.

Une magistrature avide dont les plus hauts représentants portaient la volonté dans chacun des plis de leur simarre.

Un clergé abruti.

Une armée dont les généraux exhortaient à se faire battre.

Un trésor menacé par la banqueroute et un peuple odieusement affamé et pressuré..... tel était l'héritage légué à Louis XVI, par ses glorieux ancêtres, le 10 Mai 1774.

Pauvre France et pauvre roil

Pauvre France! Harassé par des guerres sans fin, dépeuplé par des levées militaires et les sanglantes hécatombes des champs de bataille, éprouvé, sans crédit privé, sans fortune publique, avec son commerce ruiné, ses industries paralysées et ses terres condamnées à rester en friches; qu'allait-elle devenir?

Qui allait-elle devenir quand la misère arriva à son apogée dans les villes et quand le paysan des campagnes abrutit par la corvée, exaspéré par les dîmes n'était plus qu'un animal farouche?

Allait-elle trouver dans le nouveau monarque, le cerveau puissant, la conscience droite, la main généreuse et sûre qu'il eût fallu pour restaurer l'édifice national désagrégé et éroulé, ou pour le raser vaillamment et en édifier un nouveau?

Hélas!

Sur ce trône branlant, c'était le plus débonnaire et le mieux intentionné des princes, mais aussi le plus vacillant, le plus irresolu et le plus fragile des hommes, girouette capable de tourner à tous les vents des tempêtes populaires, c'était Louis XVI que la fortune mystérieuse appela à régner.

A la tête de son Conseil, il plaçait un vieillard frivole, Monsieur de Maurepas, et abandonnait sa débile volonté aux

influences de la plus imprudente des épouses et du plus égoïste des frères.

Pauvre roil

Le 5 Mai 1789, quand Louis XVI accusé par la situation critique du Trésor ouvrirait enfin les Etats Généraux, la situation n'avait pas changé.

Il n'y avait que quelques souffrances de plus et quelques illusions de moins en ce jour de naissance de la Révolution.

La royauté restait avec ses faiblesses et ses intrigues, la noblesse et le clergé avec leurs dissolutions, le peuple avec ses misères.

Paris était dans une situation indescriptible. Les vivres manquaient, on se battait à la porte des boulangers.

Le désarroi moral n'était pas moins.

Il n'y avait plus d'autorité respectée.

Mais nous voici au 14 Juillet. Un jeune homme, presqu'un enfant, mais dont le front couronné des lauriers du collège Louis le Grand rayonne de l'éclat du génie, et dont le cœur ardent sent bouillonner en lui des idées républicaines dont personne encore n'a osé parler. Camille Desmoulins, monte sur une table des jardins du Palais-Royal, et il harangue la foule. Il raconte l'exil de Necker, il peint l'attitude menaçante des troupes royales et il s'erie que c'est le signal d'une Saint Barthélémy des patriotes. D'une feuille d'arbre, il fait une cocarde; sa main brandit une épée, il lance un appel aux armes et la foule enthousiasmée l'accorde et se précipite sur ses pas.

« C'est donc une révolte? », dira Louis XVI.

Et le duc de Liancourt devant l'histoire lui répondra avec raison:

« Non. Sire, c'est une révolution... »

Oui une révolution! la plus simple peut-être dans ses prélimines; la plus profonde, la plus radicale et la plus bienfaisante dans ses résultats.

C'est un régime corrompu et tombé en putréfaction qu'on va conduire à l'égout; c'est l'aurore d'une civilisation nouvelle qui se lève radieuse pour conduire l'humanité aux splendeurs que la Liberté, appuyée sur l'Égalité et guidée par la Fraternité, lui signale comme étape suprême de sa marche en avant.

Pendant que le peuple s'organise et s'arme, la cour délibère. Déjà les infirmes ont cédé leurs armes et déjà aussi, la Bastille a vu tomber ses ponts-levis et s'ouvrir les portes de ses légendaires cachots.

Quelques heures ont suffi pour désigner à la foule le point où il faut frapper et emporter d'assaut le plus solide rempart du despotisme, celui dans lequel tant de larmes ont été versées et où tant de sanglots ont retenti.

C'est là que le peuple frappa le premier coup; c'est de cette prison qu'il ne voulut point laisser pierre sur pierre.

C'est sur son emplacement qu'il voulut danser le premier bal de la fraternité.

Le peupl le tendait ainsi sa rude main calleuse aux classes dont il avait souffert, et il semblait leur dire: « J'ai démolî l'enfer préparé pour vous par le despotisme; vous refuserez-vous encore à m'aider à briser les chaînes forgées pour moi? »

Et un peu plus tard, au 14 Juillet 1790,

aux fêtes de la Fédération, quand on célébra au milieu des acclamations de pèlerins venus de tous les points de la France le premier anniversaire de la prise de la Bastille, on put croire que ce beau rêve était réalisé. Femmes et enfants, écoliers et vieillards, habits et blouse, robes de soie et robes de bure, tous se pressaient fraternellement au Champ de Mars pour célébrer avec un égal amour de la Liberté et de la Justice l'avènement des réformes espérées et le triomphe des idées nouvelles.

L'Italie et l'Allemagne composèrent des odes en son honneur, l'Angleterre en fit un sujet de réjouissances publiques; à Saint-Petersbourg même on s'embrassa dans les rues en se répétant: « La Bastille est prise. »

Ce sentiment d'admiration et d'enthousiasme ne s'est pas arrondi.

Aujourd'hui encore, ce n'est pas seulement en France qu'on rappelle et qu'on fête le glorieux exploit du peuple de Paris; c'est partout où il y a une âme ouverte aux nobles sentiments, partout où il y a une intelligence qui comprend ce que la Révolution a fait du monde et les horizons nouveaux qu'elle a ouverts à l'humanité.

Gloire aux héros de la Révolution!

Gloire à nos ancêtres de 1789!

Gloire aux hommes qui affirment

l'œuvre de nos pères et travaillent à étendre son prestige.

Mais aussi, disons-le avec tout l'élan de nos coeurs: gloire à la jeune mère qui, près du berceau de son enfant offre ce petit cœur à la Patrie, qui lorsqu'il grandit à ses côtés, consacre les premières lueurs de son intelligence à faire pénétrer en lui le sentiment du devoir envers elle; car alors, c'est la femme surtout à qui nous devons le soutien et la défense des droits acquis par la Grande Révolution.

Elevons donc nos fils dans ces sentiments; c'est le seul moyen de les rendre dignes de la France et de la Liberté, et de faire que, plus tard, en les voyant à l'œuvre, nous puissions les bénir et crier avec eux.

Vive la France.

Vive la Liberté.

A. R.

CHILE

LA LUCHA PRESIDENCIAL

Programa del Sr. Errázuriz

Señores:

He tenido el honor de recibir la nota con que ustedes me hacen saber que la Convención Liberal reunida el 5º de Abril ins ha proclamado candidato a la presidencia de la República en el próximo periodo constitucional, por haber obtenido los votos necesarios y la adhesión posterior de la unanimidad de los convencionales.

Si el voto de las urnas ratificara el deseo de esa respetable Asamblea, elevándose a la primera magistratura del país se impondría a mí honor y responsabilidad serios deberes que no podría ni desearía cumplir sin ser decididamente auxiliado por las representantes de las opiniones más arraigadas y de mayor aceptación. Comprendo que debería esforzarme en expresar fielmente el sentimiento nacional y en respetar en todos los ciudadanos los derechos civiles y políticos estabecidos por las leyes de la República.

Tiene Chile tradiciones bien caracterizadas, á que no debemos sustraernos: tradiciones nacionales y tradiciones de partido.

Ellas se han mantenido inviolables como las columnas de nuestro edificio patrio y aparecen con mayor relieve en las relaciones internacionales y en la seriedad y probidad administrativas.

Nuestros gobiernos han obedecido á un propósito comun y perseverante en la política externa. La equidad, la discreción, la más delicada prudencia, han inspirado sus resoluciones y sus actos. Su norma ha sido el respeto internacional.

Han cumplido scrupulosamente los pactos anhelando la paz con sincera cordialidad.

Esa norma de conducta deberá mantenerse invariable. A ella debe Chile el puesto que ocupa y la acentuada y general condición de que goza.

Abriga el íntimo convencimiento de que solo á la sombra de la paz alcanzan los pueblos su más alto grado de bienestar y desarrollo y que ella es el supremo bien que los guía por el sendero de su prosperidad.

Pero esta paz no es sólida y duradera fuera del honor y del derecho.

Las naciones no se elevan tanto por su progreso material como por el respeto á que se hacen acreedoras cumpliendo estrictamente sus deberes y defendiendo sus legítimos intereses y su honra.

No ha tenido menos influencia en el desarrollo de nuestra prosperidad, y en el favorable concepto de que gozamos, el cumplimiento de los deberes fundamentales que constituyen el Gobierno Republicano; y especialmente la escrupulosidad en el manejo e inversión de los caudales públicos.

Esto ha contribuido mucho a transformar nuestra débil colonia en floreciente República, dotada de vitalidad y de energía, y a rodear su nombre de alta consideración.

Si se medita en la causa del progreso creciente, que durante sesenta años nos ha favorecido, habremos de reconocer que él se debe, en gran parte, a la austera probidad de nuestros mandatarios a la religiosidad con que atendie-

Tienda "LA PLATENSE".

GRAN REBAJA

Ofresco á mi numerosa clientela y público en general un variado surtido de mercaderías para la estación, compradas en remates en casas introductorias las que vendré á precios sin competencia.

Mercedes, Marzo 18 de 1896.

ENRIQUE BARRUETABÉNA

de nuestra riqueza fiscal en una fuente estable de renta.

La más lisonjera apreciación respecto la importancia de los yacimientos salitreras, fuente considerable de los recursos del fisco, debe limitarse á un tiempo relativamente corto, si se atende al período de existencia de una nación. No ha crecido la industria del oro, ni la del cobre, el valor del cobre y de la plata se ha reducido en grandes proporciones y está visiblemente perturbada la agricultura, que por su naturaleza tiene caracteres de mayor estabilidad.

Estos fenómenos envuelven una lección que será imprudente desestimar y que debe moverse á resguardar con las economías del presente las escaseces futuras.

Debemos confiar, sin embargo, en que la situación económica mejore notablemente cuando desaparezcan las alarmas que en nuestros capitalistas despiertan los rumores de complicaciones internacionales, rumores que no pueden tener mayor fundamento, desde que existen pactos solemnnes que señalan un modo fácil de solucionar todas las dificultades.

Escuso hacer mérito de otras formas consultadas en el programa liberal y que yo acepto en toda su integridad.

Son éstas las ideas y propósitos principales que a mi juicio, reflejan y encarnan las aspiraciones nacionales y nada mejor sería más grato que contribuir á su realización en condiciones legítimas y eficaces.

Para ello, considero indispensable la unión de todos los elementos sanos de la familia chilena y el inteligente concierto de todos los patriotas en las difíciles tareas que aguardan á la nueva administración.

La situación de los partidos es propia á la realización de estos propósitos: las contradicciones y aspercias del pasado pueden desaparecer y refundirse en un ideal común de respeto á las instituciones sociales y de grandeza para la patria.

El pueblo se muestra animado de veradero entusiasmo para realizar aquella unión y en estos mismos momentos admiramos conmovidos el empeño con que se apresura á cumplir la ley que organiza democráticamente nuestra Guardia Nacional.

Borremos, pues, para siempre los recuerdos de divisiones recientes y dejemos los propósitos que no reflejen el interés de todos los chilenos.

La hora es favorable para posponer todo á nuestros deberes nacionales.

Necesitamos el aliento de la paz interior y la fuerza que da la unión por salvar nuestras dificultades, promover nuestro progreso y asegurar nuestro bienestar.

Debo dar fin á la presente nota reconociendo que el honor que me ha distinguido la Gran Convención Liberal está por encima de mis merecimientos pero no podré excusarme de aceptarlo ya que la designación ha sido hecha por una asamblea á la cual han concordado los hombres más prestigiosos del partido á que pertenezco y un gran número de ciudadanos que, con diversos titulos, encarnan el progreso intelectual y moral de la república.

La horas oportuna para dedicar al servicio del país toda clase de esfuerzos, sin vacilación ni limitaciones y para realizar nobles ideales de paz social y de engrandecimientos.

No me sería, pues, posible, ni por un instante desconocer ó rehuir los deberes que la situación impone y a ellos habré de ceñir todos mis actos si la voluntad popular confirma el voto de mis correligionarios.

He encaminado mis esfuerzos á medir y conocer las necesidades del país y las exigencias de la hora presente, y creeré haber llenado una noble misión

si logro, con el apoyo de ustedes y con la aceptación de mis conciudadanos, realizar las aspiraciones que son comunes a todos los que me han honrado con su confianza.

Cuento para ello con el consejo y la experiencia de hombres eminentes, cuya influencia tiene hondas raíces y que han concurrido a prestigiar mi designación.

Con sentimiento de alta consideración y respeto tengo honor de ofrecerme a ustedes como su muy obsecuente y seguro servidor.—Federico Errazuriz.

LITERATURA

SOMBRA

Fantasma que gira sobre mi frente, Negras visiones que agitáis mi alma. ¡Qué queréis? Quién os manda al abismo Para llenar de sombras mi morada?

Sois, aseas, funestos mensajeros Que a presagiar venís nueva desgracia? ¡No queréis que en la vida me ilumine Ni el débil resplandor de una esperanza?

Mirad! ¿No veis la tenebrosa lucha En que mi pobre corazón desangra? Pues bebiendo por horas el aceite Ni un quejido se lanzado... ni una lagrima!

Ah si venís con el siniestro intento De que incline mi frente en la batalla Solté sombras impías al abismo Porque muy grande la virtud de mi alma!

Dese el primer instante en que mis pasos Al tumulto social me aproximan, Sintié sobre mi frente candorosa El halito fatal de la desgracia.

Y al buscar del humano las sonrisas, Desechoso y cruel me dió la espalda, Y huérfano y errante entre el tumulto La sombra de las tumbas me rodeaba.

Pero, jadelante!—dijo—que en la lucha Se retapaban mejor las grandes almas, Cautando inspiradas por la voz del Cristo Al porvenir dirigen sus miradas.

Fantasma que venis en torno mío Para eclipsar la luz de la esperanza, I Volved a sepultarlos al abismo; Yo no incliné mi frente en la batalla!

Leandro N. Alem.

EGOS DEL DIA

PARA LOS HIJERFANOS

Según noticias que nos han suministrado personas que dicen estar bien informadas, se trata de celebrar una velada literario-musical infantil en el Palacio Colón a beneficio del Asilo de huérfanos de esta ciudad.

Fiestas de este género encuentran buena acogida, cuando como en este caso, se persigue un ideal generoso y filantrópico.

La caridad ha sido una condición innata en nuestros pueblos que siempre se han distinguido por su noble cartera, así que desupperse en la prevacada velada literario musical se obtendrá el éxito que se desease.

EN LA ARGENTINA

Según los datos que nos suministran la Nación y Buenos Aires, las fiestas Julias en la capital y en las provincias han sido dignamente solemnizadas.

En el acto del Te-Deum al que asistió el señor Presidente de la República, formaron todas las fuerzas de Ilustre de guardia en la capital.

Así que terminó la fiesta religiosa, las tropas desfilaron como de costumbre en columna de honor al rededor de la plaza continuando por la avenida Perú y Florida para ir a presentar las armas ante la estatua del gran capitán de la Independencia José de San Martín.

ACUSAMOS RECIBO

Hemos recibido la Oficina de Depósito Reparto y Cange Internacional de publicaciones de Montevideo el tomo I de Los Anales de la Biblioteca Uruguaya, correspondiente al año 1895.

GINAS PARA INVERNAR

Don Enrique Stevens, propietario del establecimiento ganadero «La Garita» situado al norte del Río Negro, vende mil quinientos animales, lanares a don Alfredo A. Silvárez.

Esa cantidad de animales, lanares se destinará para invertir en el establecimiento que el expresado señor Silvárez posee en el Bocacho.

El mismo señor Silvárez compró a los señores Creem Hermanos una finca vacada también para invertir.

Ignoramos el número y precio.

FAUSTINO ARROSPIDE

Como lo anunciamos en nuestro número anterior, llegó ayer de Montevi-

deo el señor Curia Párroco de esta ciudad don Faustino Arrospide.

IMPORTANTE OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Recomendamos la lectura de esta obra que es sumamente interesante.

En esta ciudad se encuentra en venta en la librería de don Majín Rivas.

NO HA LUGAR

Por tratarse de un asunto por demás discutido, nuestro Redactor no ha hecho lugar a la publicación de una correspondencia que nos ha sido enviada de Dolores por un estimado amigo en la que se occupa nuevamente de la remoción del Comisionario don Francisco Olivieri.

Pedimos por el autor de dicha correspondencia.

Una puerta hecha en once horas

Once horas! nada más, se han empleado en Inglaterra en construir un puente. Tengáse en cuenta que no se trata de una alcantarilla, sino de todo un puente de hierro fundido, sobre el Ouse, en Ely, y en el camino de hierro de Newark a Londres. Pero el caso merece que digamos algo más, no sea que un hecho absolutamente cierto, fuera tomado como una fantasía yankee.

El punto no se acabó por completo

en el corto tiempo expresado, pues solo se trataba de improvisar una vía que se sustituyó al derribado, con objeto de que no se interrumpiese la circulación de los trenes por un paso de gran importancia comercial en Inglaterra.

Al efecto se adoptó el método más breve, que fué el de colocar una empalmadora sobre la que había de descansar la parte superior del puente definitivo, y que se extienda sobre el puente viejo.

La obra se comenzó un domingo, á la una y diez de la tarde, y estaba concluida á la medianoche, habiéndose colocado en este escaso periodo de tiempo la cantidad de 12 toneladas de hierro, primera parte del puente definitivo. De modo que á las once horas de venirse abajo en Inglaterra su puente, volvió á pasar el tren por el mismo sitio, como si nada hubiera ocurrido.

SOMBRA

Con este título publicamos hoy una bellísima poesía de la que es autor el malogrado doctor don Leandro N. Alem.

Es escrita en la época de su juventud como otras muchas que han publicado los diarios de Buenos Aires y Montevideo.

MOVIMIENTO DE PASAJEROS

Pasajeros salidos en el «Rivadavia» Con flua 24 Pablos Aires Mayor Pierer, J. Corbacho, B. Juaneda, Mauro Corbacho;

Para Monividio, José Deus.

En el Tritón.

Para Montevideo, Juan Pintos, Francisco Pingres, José Leal y Sra.

Llegados en el «Hélio» con fl. 13.

Montevideo, Julio Conti, Francisco Benavides, Dalmiro Egún.

Buenos Aires, Mercos y María Audicchio, I. F. Arrospide.

En el Cosmos.

Do Buenos Aires, Juana Olachea, Joaquina Rodríguez y 4 menores Juan Torreglosa, Francisca Rodríguez, L. Cristofaro, V. Ferrari, Juan Ambrosio.

11.8—30 ds.

Avisos del dia

BARRAGA DE MADERAS DE

Román Cazalás y Ca.

Llamado a licitación

Stirto permanente de toda clase de artículos de construcción, despiece de cal viva y apagada, postes de sandubay y todo lo concerniente a la madera.

Dr. C. Sanchez Montes

Medico cirujano de las universidades de Madrid y Montevideo

Se encuentra entre nosotros el señor don Julio Compte y Riquet empresario de la luz eléctrica que se establecerá en esta ciudad.

Llamado a licitación

En la sección avisos del dia se registró el llamado a licitación que hace el Departamento Nacional de Ingenieros para efectuar las reparaciones proyectadas en la Jefatura Política, Circel y Cuartel del Piquete Urbano de esta ciudad.

Son las siguientes:

Haciendo uso de la palabra el referido representante, el presidente de la cámara le interrumpió para observar que estaba fuera de la cuestión que trataba.

El señor Bachini replicó al presidente que diera su opinión con el puesto que se consideraba dentro de la cuestión, máxime cuando en el caso ocurriente, no hacía otra cosa que detener los intereses del pueblo, visiblemente afectados por las onerosas compras de armamentos que se proponía realizar el gobierno, en condiciones que estaban muy lejos de satisfacer las justas exigencias de ese mismo pueblo.

El presidente insistió en su observación pero como surgió en su memoria el señor Bachini se retiró a la consideración de la cámara si el orador estaba dentro o no de la cuestión.

La cámara, víctima de un mal entendido, opuso por mayoría, lo último y entonces el señor Bachini se retiró a la consideración de la cámara si el orador estaba dentro o no de la cuestión.

El mismo señor Silvárez compró a los señores Creem Hermanos una finca vacada también para invertir.

Ignoramos el número y precio.

FAUSTINO ARROSPIDE

Como lo anunciamos en nuestro número anterior, llegó ayer de Montevi-

do el señor Párroco de esta ciudad don Faustino Arrospide.

IMPORTANT OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Llevado a manos del presidente la renuncia antecedente, este la puso en conocimiento de la cámara.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.

RECOMENDAMOS LA LECTURA DE ESTA OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.

RECOMENDAMOS LA LECTURA DE ESTA OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.

RECOMENDAMOS LA LECTURA DE ESTA OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.

RECOMENDAMOS LA LECTURA DE ESTA OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.

RECOMENDAMOS LA LECTURA DE ESTA OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.

RECOMENDAMOS LA LECTURA DE ESTA OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.

RECOMENDAMOS LA LECTURA DE ESTA OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.

RECOMENDAMOS LA LECTURA DE ESTA OBRA

La importante casa editora de Barreiro y Ramón de Montevideo ha cuivido un ejemplar de la preciosísima obra «De la necesidad y los medios de aga-
dar traducción del Francés por María V. de Curutchet.

Por motion del diputado señor Rodríguez, se puso a votación si dicha renuncia debía ser tratada sobre tablas.

La cámara, por unanimidad, acordó no aceptarla.

En seguida se le fué comunicada esa resolución al diputado, quien, al parecer, no insistió sobre ella.



ANTONIO BATTRO É HIJO

Surtido general en los ramos de Ferretería, Armería y Pinturería.
Alambres, hierro para techo, caballos, ierra y arena y portland.

Talleres de Herrería y carpintería

Agencia de marcas y señales sistema Elzandin, del específico para sarna «Phimo Cresol» y de específico polvos de Cooper.

CALLE SAN JOSÉ ESQUINA 25 DE MAYO

ENFERMEDADES ESTOMAGO

PASTILLAS y POLVOS

PATERSON

en BISMUTHO y HIGRESIA
Recomienda los extractos las Afecciones del Estomago, Falta de Apetito, Digestiones labratorias, Acidosis, Vómitos, Eructos, y Cálculos; regularizar las Funciones del Estomago y los Intestinos.

Hasta el año 1880 se fabricaron franceses en París, por el Dr. J. FAYARD.

ADM. DETHAN, Farmacéutico en PARÍS

DOLORES DEL ESTOMAGO

DIGESTIONES DIFÍCILES

Cura con Rapide

ELIXIR GREZ

AVISOS

OJO, MUCHO OJO

PLATEÍA Y JOYERIA

DE LUIS SALVO

270—CALLE SAN JOSÉ—270

En este establecimiento sito en la calle San José contiguo a la Confitería Oriental, se ha recibido gran cantidad de alhajas de oro, como ser: anillos con y sin ricas piedras, aderezos entoros y medios, rosetas y carabanas etc. etc.

Tambien se hacen buenos trabajos en plata y oro.

Se dueño está dispuesto a vender mucho, pero si barato y al contado.

Con que así a lo de Luis Salvo que saldrán contentos.



Empresa Fúnebre

VARSI Y RIENZI

Esta empresa avisa al público que si que su truifa más modificada, así que encontrará más ventajas y buen servicio a toda hora del día y de la noche, lo que es en carrojones.

En la cuestión fúnebre, quien compra la caja en la casa, tiene un veinte por ciento de rebaja, y mas todo el ornato para la sala, contando con organes colgaduras, espléndido túmulo y candelabros, todo esto último gratis.

Los precios de carroz los hay desde \$10 hasta 70, a más de un coche fúnebre gratis para la conducción de las flores.

Herrería y Carpintería del "Porvenir"

PEDRO BATRO

En este establecimiento, situado en la calle Colón esq. Minas, se hacen toda clase de trabajos concernientes a los ramos arriba indicados; se componen carros, carretas y carrojones, se limpian y componen toda clase de armas y máquinas, y en fin todo trabajo por difícil que sea, el que se interese no tiene mas que ir a dicha casa que será bien atendido.

Se construyen maquinillas para matar hormigas de último sistema (2 clases) con su correspondiente fuelle, el que quiera probarlo, recurra a mi casa, que se garantiza comprobado y excelente.

Mercedes, Febrero 21 de 1894

TINTORERIA NORTE AMERICANA

DE

Feliciano C. Rios

CALLE MONTEVIDEO N°. 162 ANTIGUA CASA DE CARLOS CASTASO

Tengo el honor de comunicar a mi numerosa clientela en general que he establecido mi casa de comercio en el ramo de Tintorería en la calle Montevideo n°. 163.

En esta casa colocada a la altura de las de la Capital, se hace toda clase de trabajos concernientes al rincón; especialmente en tejidos en telas de algodón, lana, y ceda, como así mismo en gomas, cabellina, plumas etc. etc.

NOTA:—Se previene que pasando tres meses sin retirar los objetos que me hayan sido enviados para limpiar ó teñir no se hará reclamo de ninguna clase.

LA UNION

EMPRESA TELEFONICA

La Empresa Telefónica La Union contando con el más selecto surtido de timbres eléctricos, alarma contra ladrones y demás accesorios, se halla dispuesta a establecer el servicio eléctrico de esta clase en casas particulares, locales, clubes, etc., para los cuales su gran utilidad es indiscutible, sus condiciones de baratura, perfección del trabajo y durabilidad no admiten competencia.

Tambien se colocan para-rayos.

Para más detalles dirigirse a

La Central

Relojería y Joyería

S U I Z A

AUGUSTO GUINAND

Calle Colón 73 próximo a la antigua casa de los Señores Milans y el señor Navarro, frente a la zapatería de D. Martín Echeverry.

Tengo el gusto de avisar a mi numerosa clientela y al público en general que acaba de llegar de la capital un grande y variado surtido de alhajas de todas clases de última novedad.

Mensualmente la casa recibe las últimas novedades, tanto en los artículos de Joyería y Relojería.

Especialidad en composturas de todos los tipos de todas clases por más complicados que sean, contando con un surtido completo de piezas de cambio.

Se garante todo trabajo que se haga en este establecimiento.

Augusto Guinand.

Guia General del Plat

DE LA REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

Importante publicación trimestral, volumenes de mas de cuatrocientas páginas, autorizada por el Superior Gobierno con fecha 20 de Mayo de 1888 para la mayor exactitud datos de los más relacionados con la índole de esta publicación, única en el país y de gran interés por su importancia.

Ella contiene todas las leyes y decretos del gobierno; Almanaque religioso y de escritorio; Aranceles; de estados, eclesiásticos, cementerios, carreteras, carrejones de alquiler, faros, Paseos Carriles, Laboratorios, lancheros, &c. &c.; Guia Administrativa, Comercial, Industrial y profesional de capital y de todos los Departamentos de la República, por orden numérico alfabetico.

Agente en el Departamento de Soriano.

JOSÉ CABANELAS

Calle San José esquina Colón

BARRACA,

Taller de carpintería y Mueblería

D.E.

ANDRÉS PAZO

Calle Montevideo (Plaza Independencia)

Surtido de muebles última novedad precio de fábrica.

Se hace toda clase de trabajos convenientes a los ramos indicados.

Se construyen muebles y se hacen de sala, dormitorio etc. a gusto del comprador.

Se compone y se lustra todo clase de muebles a precios sumamente económicos.

Para las obras de carpintería, joyería y tapicería cuenta con buenos materiales de primer orden, siendo hacer los trabajos más sólidos y baratos que en ningún otro taller.

Artículos de construcción general, ventas por mayor y menor, a precios que no admiten competencia.

Especialidad en artículos para alta e como ser: baldosas de todas clases, mosaicos, tejas, tierra romana, parafina, mármoles, tablas y abetos pintados, id blanco especial, maderas preparadas para piso, tirantes, alargadas de todas las clases se cortan a la medida que el comprador.

Maderas finas de todas clases, nogal, cedro y caoba.

Se encarga de hacer venir de la capital toda clase de artículos de mueble y barraca cobrando una modesta comisión.

Teléfono núm. 58.

IMPORTANTE AVISO

gran baratillo de Calzado y Talabartería

MARAGATA

D E Francisco A. Rodriguez

Calle ASAMBLEA NÚM. 180

Participa a su numerosa clientela en general en general, que acaba de dar un enorme surtido de calzado y artículos de talabartería que se proporciona con una gran rebaja de precios, para así contribuir de su parte gran sacrificio que impone a todos actual situación; no dejen de visitar su establecimiento, para convencerse que los precios son al alcance de los pobres y ricos.

Ventas por mayor y menor.

MERCEDÉS R. O.

Teléfono Núm. 8.

Aviso

Participo al Comercio, y al público general que con esta fecha ha vendido Dn. José Gonzalez las existencias de la casa de Comercio, que giraba bajo su nombre, en el distrito de Cololó paseo la Arena, quedando el pasivo y cuentas a cobrar a cargo del vendedor, firmar los dos, para un mismo efecto.

En Colegio Mayo 20 de 1896.

Tomás Lechile

José Gonzales



Alfalfa en fardos

En la casa de comercio de Vicente Orcoyen cita en la calle Alzaga esquina a la de Uruguay, se encuentra depositada una cantidad de alfalfa ensartada para vender, su precio es \$1.20 a 100 kilos.

Se garantiza su calidad, para convenirse ocurren a dicha casa que se convencen.

Marzo 20 de 1894.



DOMINGO BARRANDEGUI

Tienda Mercería Rojería y Almacén

Esta acreditada casa, pone en conocimiento de su numerosa clientela y del público en general que ha recibido de la capital un variado surtido de artículos de alta novedad, que está dispuesta a cuidarlos con una gran rebaja de precios.

Mercedes, Mayo 9 de 1894.

